

# Des conseillers mieux formés pour plus de biodiversité

En collaboration avec Agridea et la société Agrofutura, le FiBL a mis sur pied une formation de conseillers spécialisés en biodiversité.

Texte: Claire Berbain, [bioactualites.ch](http://bioactualites.ch)



Lucile Corrêa-Bovet conseille les agriculteurs pour optimiser leurs surfaces de promotion de la biodiversité.

Emmitoufflés de la tête au pied, Lucile Corrêa-Bovet et Benoît Mesot parcourent les abords de la ferme sise quelques kilomètres à l'extérieur du Châtelard FR. Plan orthophoto du parcellaire en main, la biologiste observe en ce matin de février les arbres du verger, la topographie des lieux et écoute attentivement les observations de l'agriculteur glânois. «Là-bas, c'est le couloir où passent les chevreuils et les lièvres. Et là, devant nous, niche l'hermine. J'aimerais voir davantage de faucons crécerelles, et pourquoi pas des autours des palombes, notamment pour m'aider à lutter contre les campagnols.»

## Trouver les bonnes mesures

Membre du réseau écologique régional depuis sa création, l'agriculteur recourt aujourd'hui aux services de la biologiste pour augmenter et approfondir les mesures destinées à améliorer la biodiversité sur son exploitation. Créer ourlets et bandes herbeuses, augmenter la surface d'une prairie extensive, déplacer des nichoirs, faire des tas de branches et de pierre, etc.: La liste des propositions et recommanda-

tions de Lucile Corrêa-Bovet, spécialisée dans le conseil en biodiversité, est longue. «Il y a toute une panoplie de possibilités pour optimiser la qualité des surfaces de promotion de la biodiversité et, par voie de conséquence, les paiements directs. Encore faut-il trouver les bonnes mesures qui s'intègrent à la réalité des domaines et de leurs exploitantes et exploitants», résume la jeune femme.

Après avoir complété les observations de l'agriculteur par ses connaissances biologiques, elle rappelle le contexte réglementaire et l'illustre à l'aide de cas concrets. «Il faut savoir s'adapter à chaque situation – l'altitude, les sols, le fait que l'agriculteur soit en fermage ou pas, les remaniements les relations de voisinage... tout ces éléments influent sur les choix de variétés pour implanter une haie par exemple. Mon rôle est de trouver un compromis pertinent de tous points de vue, sachant que la main d'œuvre manque généralement sur les exploitations!»

Lucile Corrêa-Bovet, qui suit quatre réseaux écologiques et deux biotopes dans le canton de Fribourg, l'affirme sans am-

bages: La formation de conseillère en biodiversité qu'a suivie cette biologiste lui permet d'être plus adéquate et crédible auprès de son public.

## La politique ouvre des possibilités

Jacques Kohli, agronome de formation et passionné de faune et de flore sauvage, a également suivi cette formation en 2023 dans le cadre d'un projet professionnel bien réfléchi: Ce jeune agriculteur de Léchelles FR cherche en effet à développer une activité en parallèle à son exploitation, et à se lancer dans l'accompagnement d'exploitations en matière d'écologie. «Les changements de politique agricole ouvrent clairement des possibilités. Grâce à la formation, j'ai pu approfondir mes connaissances scientifiques et réglementaires, et notamment de savoir quoi, où, quand, et comment implanter pour favoriser la biodiversité.»

Celui qui consacre déjà un sixième de sa surface agricole utile à la promotion de la biodiversité projette de planter deux vergers en plus des arbres haut tiges sur le



domaine familial qu'il vient de reprendre et reconvertis actuellement au bio. «Cette formation m'a clairement permis d'avancer dans mon projet de consacrer la moitié de mon domaine à la biodiversité.»

#### Vulgariser pour gagner en crédibilité

«Je le fais autant pour des raisons idéologiques, que pour des considérations économiques et d'organisation du travail», témoigne le jeune agriculteur, qui souhaite favoriser les espèces rares et vulnérables, comme la caille des blés et la reinette verte. «Je suis convaincu que la biodiversité mène à la productivité, mais à condition de connaître entre autre le terrain, les propriétés du sol, les variétés adaptées au climat de l'exploitation.»

Tant pour Jacques Kohli que pour Lucile Corrêa-Bovet, la biodiversité se doit de devenir de plus en plus stratégique dans les



À Léchelles FR, Jacques Kohli a suivi la formation de conseiller en biodiversité.

politiques agricoles. «Nous autres conseillers devons être au clair avec le contexte réglementaire pour offrir des recommandations encore plus adéquates aux agriculteurs. Nos conseils gagnent en pertinence et nous en crédibilité sur le terrain. La biodiversité en ressort gagnante, car elle est mieux appréhendée par les praticiens.»

## «Si on veut faire avancer la biodiversité, il faut professionnaliser le conseil»

Pour enrayer le déclin de la biodiversité en Suisse, les agriculteurs et agricultrices doivent être mieux accompagnés, estime l'experte Véronique Chevillat.

Propos recueillis par Claire Berbain

#### Sur quel constat vous êtes-vous basé pour lancer cette nouvelle formation de conseiller en biodiversité ?

**Véronique Chevillat:** Si le déclin de la biodiversité se poursuit malgré les efforts consentis et les millions investis, c'est qu'on a atteint les limites d'un système. L'accompagnement professionnel des agricultrices et agriculteurs est une clé évidente pour faire avancer la cause de la biodiversité. Par exemple, en explicitant pourquoi seulement faucher au 15 ou 30 juin, on déconstruit les préjugés, on fait saisir les enjeux, et au final on facilite l'acceptation de mesures initialement vécues comme contraignantes.

#### Qu'est-ce que les conseillers formés ont désormais de plus à offrir ?

Avec Agrofutura et Agridea, le FiBL a mis sur pied, avec le concours de six cantons pilotes, une formation pour professionnaliser le conseil et l'accompagnement des agricultrices et agriculteurs en matière de biodiversité. Ce sont des agronomes ou des biologistes qui connaissent désormais extrêmement bien tant le contexte politique et réglementaire, que la réalité des exploitations, et qui, plutôt que d'imposer le cadre, laissent les rênes du projet aux praticiennes et praticiens.

La prochaine politique agricole prévoit de fusionner les concepts de réseaux et de qualité du paysage. Comment le conseil en biodiversité peut-il faire la différence sur le terrain ?

Il faut réussir à intégrer le conseil global

qui prend en considération toute l'exploitation et s'intéresse non seulement aux mesures, mais surtout aux objectifs à atteindre. Mais le coût de cet accompagnement est élevé. Et l'avenir de cette formation reste malheureusement incertaine. C'est dommage, car il faut plus que jamais penser plus loin que simplement remplir des cases d'un formulaire fourni par les services de l'Etat. Il faut réfléchir aux milieux, aux espèces et à l'utilisation des surfaces pour répondre aux besoins spécifiques de chacune d'entre elles. Le carcan administratif ne prend pas en compte que les papillons ont besoin d'une année pour boucler leur cycle de croissance!

#### Renseignements spécialisée



**Véronique Chevillat**

Conseil en biodiversité, FiBL  
[veronique.chevillat@fibl.org](mailto:veronique.chevillat@fibl.org)  
 +41 62 865 04 12



Podcast Voix de la biodiversité  
[www.fibl.org](http://www.fibl.org)



Guide: La biodiversité sur l'exploitation agricole  
[shop.fibl.org](http://shop.fibl.org) > 1703

La plateforme d'informations  
[www.agrinatur.ch](http://www.agrinatur.ch)